Beltachjara

Une île en Méditerranée

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Une île en Méditerranée

Au cœur de la Méditerranée, une île apparaît, telle une montagne dans la mer.

Les Phocéens l'appelaient « l'île de Cyrnos », les Grecs l'avaient baptisé « Kallisté » (la plus belle), les Romains l'a nommaient « Corsica ».

Il y a environ 36 millions d'années lors de leur formation, la Corse et la Sardaigne n'ont jamais été rattachées au continent, malgré les différentes variations de niveau marin.
Lorsque les premiers groupes humains débarquent en Corse, il y a environ 10 000 ans, la Corse ne comptait que des reptiles, des rongeurs et le lapin-rat.

Il fallut attendre que l'humain maîtrise suffisamment la navigation pour voir arriver les premières populations en Corse. Il leur fallait parcourir les 80 km qui séparent la Corse des côtes Italiennes.
Les premiers colons étaient des pêcheurs qui venaient fréquenter les côtes durant l'été.

Quelques uns cherchèrent à s'implanter dans cette île peu hospitalière et trouvèrent refuge dans quelques espaces naturellement abrités, comme par exemple les grottes.

Il existe quatre sites des premiers peuplement dont :

L'abri d'Araguina-sennola : Il se situe près de Bonifacio (Corse du Sud). On y découvrit le plus vieux squelette humain de l'île, surnommé la "Dame de Bonifacio", datant d'environ 7 500 Av-JC. C'est le squelette d'une femme d'environ 35 ans. Il est exposé au musée de Lévie.

L'abri de Monte Leone (Bonifacio) : Il s'agit du plus grand site mésolithique de Corse par rapport aux quantités de vestiges découverts lors des fouilles. Comme par exemple des dizaines de milliers de fragments osseux et nombre considérable de témoins de l'activité humaine. Ce site montre plusieurs occupations s'échelonnant du IXe au VIIe millènaire Av-JC.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

L'abri de Torre d'Aquila (Pietracorbara) : Il ne présente rien d'exceptionnel si ce n'est que l'on y a découvert la seconde sépulture connue pour la période qui n'est autre que le tout petit abri de quelques m². Il se situe sur la colline surplombant la marine de Pietracorbara.

L'abri de Strette (Saint-Florent) : C'est le plus impressionnant site pour la période en premier lieu de part l'environnement dans lequel il se situe (barre rocheuse calcaire). Cet abri fût occupé à différentes périodes préhistoriques. Des fouilles de sauvetage ont été réalisées au début des année 80 et ont permis de découvrir plusieurs niveaux dont deux datés du Mésolithique. Par ailleurs, ces fouilles ont permis la découverte de fragments de galets taillés, des restes de lapin-rat et de nombreuses coquilles de moules et de patelles. Les niveaux supérieurs de couches stratigraphiques renferment de nombreux vestiges datant du Néolithique et des Ages des métaux. De grandes jarres en terre cuite datant d'environ 5 500 Av-JC y furent découvertes enterrées au fond de l'abri.

Le Néolithique (5 750 - 3 000 Av-JC)

Vers 5 700 Av-JC, l'arrivée de populations agropastorales va amorcer des changements dans le mode de vie des populations déjà installées. Ces nouvelles populations venues s'installer sur l'île vont apporter avec elles de nouvelles espèces végétales (tel que le blé) et animales (comme les moutons, les chèvres et les cochons) inconnues jusque là sur l'île. Ces nouveaux venus s'installent principalement dans les plaines alluviales et les vallées fertiles. Certains animaux prennent la clef des champs et redeviennent sauvages. Deux exemples en attestent tel que le mouflon de corse qui est un descendant de moutons ou bien le sanglier qui lui a des origines de cochon domestiques. D'autres animaux vont être introduits par ces nouveaux insulaires tel que le loir, le hérisson ou encore le renard ; et indirectement les souris et les rats cachés dans les bateaux.

Les nouveaux habitants vivent principalement des produits qu'ils produisent grâce à l'élevage d'ovin, de caprins élevés pour leur laine et leur lait, les porcins et l'agriculture céréalière.

A partir de 4 500 Av-JC des bovins sont à leur tour introduits dans l'île principalement pour leur apport en viande .

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Beltachjara

Fin du Noélithique début de la métallurgie (3 000 - 800 Av-JC)

Vers 4 000 Av-JC les échanges augmentent entre communautés méditerranéennes, ce qui favorise la distribution de roches insulaires, notamment en Provence, dans l'Italie du nord, en Languedoc, le long de la vallée du Rhône, dans les Pyrénées et en Catalogne.

C'est vers la fin du IV millénaire, aux environs de 3 000 Av-JC que ces communautés produisent les plus anciens éléments métalliques qui furent découverts en méditerranée occidentale. Entre l'âge du cuivre et l'âge du bronze, la Corse et la Sardaigne se retrouvent alors au centre d'une vaste économie de minerais et d'objets métalliques favorisée par d'importantes ressources en cuivre, plomb et zinc présents sur ces deux îles.

Cet essor du commerce méditerranéen renforce les rivalités et les inégalités entres sociétés. Celles-ci construisent alors des fortifications, des palais dotés de tours et de remparts, édifiés sur les collines ou promontoires escarpés favorisant une protection naturelle ; le village s'étendait au pied de ces palais.

Ces palais, surnommés "torre" ou "castelli", sont construit par empilement de gros blocs de granite pesant plusieurs tonnes chacun. On trouve plusieurs dizaines de ces palais en Corse du Sud entre Porto-Vecchio et le Sartenais.

A l'âge du bronze, plusieurs corps de métiers voient le jour : des artisants qui travaillent le cuir, les peaux, des métallugistes, des potiers, des guerriers.

L'alimentation des populations de l'âge du bronze est principalement une alimentation carnée, assurée essentiellement par les boeufs et les cochons.

Si la présence humaine est attestée plusieurs dizaines de milliers d'années av-JC, ce sont surtout ses représentations monumentales d'alignements monolithiques et de dolmens (***stazzone***) qui marquent la belle particularité de la préhistoire corse. Du menhir mégalithique (***stantara***) à la statue anthropomorphe, la signification de ces monuments est à relier généralement à des pratiques religieuses et à la figuration corrélative de personnages défunts.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Dès le second millénaire, la civilisation dite ***torréenne*** installée par le sud de l'île introduit ensuite des ensembles circulaires (justement appelés ***torre***) à blocs parfois cyclopéens et chassant les anciens habitants mégalithiques vers le nord, instaure en quelque sorte la double prédestination insulaire du pasteur et du guerrier.

La Corse compte plus de 800 ménhirs, ce qui en fait la première région de méditerranée de la statuaire mégalitique. Le site de Paddaghju regroupe à lui seul 255 ménhirs et 3 statues-ménhirs.

L'Antiquité (565 - 162 Av-JC)

Vers 565 les Phocéens fondent Alalia.
En 535 les Etrusques leur succèdent ; puis les Cartaginois.
Entre 238 - 162 av. J.C. Rome domine l'île.

Vers 560 av-JC des Grecs de Phocée (Asie Mineure) fondent la cité d'Alalia sur la côte orientale et maintiennent contre vents et marées, en l'occurrence les Etrusques ou les Carthaginois, leur suprématie marchande jusqu'à la conquête romaine de 259 av-JC, au cours de la première guerre punique.

Un peu plus tard, en l'an 100 av-JC, et plus au nord, à l'embouchure de la rivière ***Golu***, Marius crée Mariana, une colonie maritime qui constitue avec la première implantation phocéenne une base sur la mer Tyrrhénienne pour les routes commerciales et militaires reliant Rome à sa nouvelle province corso-sarde. Il faudra plus d'un siècle cependant aux Romains pour réduire les autochtones réfugiés dans les montagnes de l'intérieur de l'île, alors que leur capitale maritime de près de vingt mille âmes, rebaptisée en latin Aléria, prospérera pendant mille ans jusqu'aux conquêtes barbares.

Si la *pax romana* fut parfois cher payée par les *Corsi*, elle fut à l'origine du premier développement de l'île en insérant celle-ci dans un système actif d'échanges méditerranéens, tant du point de vue économique que linguistique et culturel. C'est dans un tel contexte que le christianisme a dû pénétrer en Corse dès le deuxième siècle puisque la mémoire nous a été conservée de quelques figures de martyrs locaux et particulièrement celle de sainte Dévote, érigé depuis en protectrice de l'île.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Le Moyen-Âge

Entre le VIe - VIIe s. Bysance est maîtresse de la Corse.
Au IXe s. le pape accroît son influence sur l'île.
En 1077 il en confie l'administration à Pise.
Au XIIe s. Gènes relaie l'influence pisane.
En 1284 elle impose définitivement sa domination après sa victoire navale de la Meloria.
XIVe s. la résistance corse contre Gênes culmine lors de la révolte populaire de 1347.

Les grandes invasions touchent la Corse au Vème siècle par les Vandales et les Ostrogoths auxquels succèdent les Byzantins pour une période de troubles et de misère.
Les Lombards aussi s'y implantent mais ils sont combattus par les Francs qui la remettent à la papauté. Celles-ci, bien qu'à l'origine d'une première organisation administrative et de l'édification d'un réseau de monastères, se trouve dans l'incapacité d'assumer la défense de sa possession contre les fréquentes razzias sarrasines par une mer redevenue hostile, et la confie à l'aube de l'an mil aux Pisans.

Malgrè les luttes d'influence des féodaux qu'embellissent toujours les légendes, il s'ensuit alors, les Maures chassés, une ère de relatif essor économique et de réelle construction (routes, quelque 300 chapelles romanes) jusqu'à la bataille de Meloria qui consacre en 1284 la suprématie maritime de Gênes, et l'issue d'un conflit hégémonique ancien entre la république ligure et sa rivale toscane.

Malgrè l'entrée en lice d'Aragon qui soumet l'île dans un premier temps avec l'aide de son vice-roi local Vincentellu d'Istria, malgré l'anarchie résultant de troubles fomentés par les seigneurs de Cinarca, les mouvements hérétiques qui inquiètent l'église (la secte des *Giovannali*), malgré les vagues de révoltes animées par les Caporali, notables ruraux, contre les féodaux, les Génois se maintiennent.
Obligés pourtant de transférer leur administration à une société financière, la *Maona*, puis à la Banque de Saint-Georges, officiant en fermier général de la Sérénissime, ils demeurèrent jusqu'à la seconde moitié du XVIIIème les souverains de l'île qu'ils entreprirent avec succès de réorganiser.
Nous devons ainsi à cinq siècles de présence des plantations, des tours côtières, des citadelles fortifiées.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Des Status Civils et Criminels également, mais qui n'empêchèrent nullement les effets d'une administration impuissante et partiale, la vénalité de son fonctionnariat, un système électif faussé, une énorme pression fiscale, qui conduiront inévitablement aux révoltes populaires (*Sambucucciu d'Alandu* à la tête du mouvement de la Terre du Commun) et à la guerre d'indépendance.

Les Temps Modernes

Entre 1553 - 1559 la Corse est aux mains de la France, jusqu'au traité du Cateau-Cambrésis par lequel elle fait retour à Gênes.
En 1755 Pascal Paoli organise la révolte contre la domination génoise.
En 1768 Gênes tranfère ses droits à la France .
En 1769 Paoli, vaincu, doit quitter l'île.
En 1789 la Corse est proclamé partie intégrante de la France.
Entre 1793 - 1796 Paoli poursuit la résistance, appuyé par l'Angleterre ; il est vaincu par Bonaparte

Henri II en lutte contre Charles Quint occupe un moment l'île (1556-1559), qu'il incorpore même à la Couronne de France avant d'être obligé de la rétrocéder à Gênes par le traité de Cateau-Cambrésis (1559), ce que Sampiero Corso ne peut admettre et il appelle les Corses aux armes et remporte quelques succès, avant d'être assasiné.

Gênes s'efforce alors d'organiser sa possession en dix provinces administratives elles-mêmes subdivisées en communautés rurales dites ***pievi*** (66 au total) et d'en valoriser les terres, mais le déclin économique et la pauvreté générale ne favorisent guère sa tâche. Des émeutes sporadiques éclatent dans le nord de l'île. L'une d'entre elles motivée par une contestation de la perception de l'impôt est le point de départ d'une révolte armée généralisée qui durera quarante ans et est connue sous le nom de Révolution de Corse (1729-1769).

Les insurgés ayant élu leurs généraux Luigi Giafferi et Andréa Ceccaldi, la Superbe quelque peu affaiblie fait appel à l'empereur d'Autriche Charles VI. Se succèdent alors soumissions et concessions, qui n'empêchent pas la seconde révolution dirigée en 1733 par Giacinto Paoli et la proclamation de l'indépendance par une assemblée de représentants (***consulta***) réunie à Corte en 1735.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Les responsables élisent même en 1736 au couvent d'Alesani un roi constitutionnel bien éphémère, le baron westphalien Théodore de Neuhoff.
Les troupes de Louis XV, alliées aux Génois, débarquent alors provoquant une troisième insurrection jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle (1748) qui décide l'administration conjointe de l'île, ce que tente de concrétiser le marquis de Cursay, renvoyé pourtant après que Gian Pietro Gaffori eut soulevé à nouveau les patriotes corses en 1752.

Après l'assassinat de Gaffori, ceux-ci se donnent un nouveau chef, Pasquale Paoli, fils de Giacinto, qui tente de gouverner l'île dans l'esprit des Lumières du XVIIIème siècle, c'est-à-dire de manière moderne et ouverte sur le monde : en très peu de temps, de 1755 à 1767, il fait de la Corse un petit Etat indépendant, met en place un gouvernement dans sa capitale Corte, fait frapper monnaie, lève une armée, crée une université et une imprimerie nationale. Le philosophe Rousseau, admiratif pour celui qu'on appelle désormais " le Père de la Patrie ", se propose même de rédiger une contitution pour ce petit peuple libre.

Derrière un mythe encore très vivace, la situation sociologique et historique est pourtant plus complexe, ce qui explique sans doute la fragilité relative de l'édifice. Par le traité de Versailles (1768) la France obtient de Gênes la cession provisoire de ses droits sur la Corse et malgré quelques revers ses troupes l'emportent à Ponte Novu en 1769. Paoli doit s'exiler à Londres, pendant que des ralliements au nouveau maître se multiplient (80 familles dont celle des Bonaparte sont ainsi anoblies) sous l'influence du gouverneur Marbeuf. L'état-civil, le Plan Terrier sont à inscrire au crédit des dernières années de l'Ancien Régime.

De 1789 à 1792, les bouleversements politiques et sociaux qu'imprime alors sur tout le territoire la Révolution Française n'épargnent pas l'île : elle s'agrège en effet au modèle français du point de vue administratif, judiciaire et relieux. Paoli revient alors d'exil, est reçu par le roi, fêté par les chefs révolutionnaires et, de retour en Corse, placé à la tête du nouveau département et de ses Gardes Nationaux. Les événements se précipitent pourtant avec la radicalisation jacobine qui reproche au vieux général son manque d'enthousiasme, voire la trahison des idéaux, notamment à l'issue d'une malencontreuse expédition de Sardaigne, au point que la Convention décide son arrestation.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Paoli fait appel à l'Angleterre et un royaume anglo-corse est proclamé en 1794 dont l'Ecossais italianisant Sir Gilbert Eliott est nommé vice-roi, mais la cohabitation est loin d'être parfaite puisque le nouveau maître fait rappeler très vite à Londres le chef corse, sans que cesse pour autant l'agitation populaire dans l'île.

Les Anglais ne poursuivront guère l'expérience dans leur nouvelle possession, puisque les troupes du jeune général Bonaparte, tout auréolées de leur campagne d'Italie, débarquent en 1798 et écrasent durement les révoltes attisées surtout par les persécutions religieuses inspirées par le pouvoir révolutionnaire. Sous Napoléon, la Corse redevient département unique, après avoir été bi-départementalisée en 1793 (***Golo*** et ***Liamone***), et son administration est souvent marquée par des mesures très répresives, notamment avec Morand, parfois plus constructives, avec Miot.

Le XIXème Siècle

Le XIXe s. Sans ressources industrielles, avec une agriculture retardataire, la Corse subit une grave crise économique qui provoque le départ d'une partie de sa population.

C'est le siècle qui répand, par ses écrivains voyageurs, l'image contrastée d'une Corse romantique à souhait, celle des bandits d'honneur et de la vendetta, alors même que la réalité agro-pastorale est loin d'être partout florissante. Pourtant, la situation économique s'améliore quelque peu et l'on voit la population croître notablement, rééquilibrant d'ailleurs du même coup un En-deça-des-Monts (***Cismonte***) et un Au-delà-des-Monts (***Pumonti***), historiquement et tradionnellement différents. Les balbutiements de l'essor industriel s'accompagnent de la réalisation de quelques grands travaux qui tentent ainsi de combler les lacunes d'un équipement général bien pauvre : réseau routier, assainissement de certaines zones marécageuses, chemin de fer, liaisons vapeur avec le continent...
Mais cette amorce de développement global ne va pas sans mutations douloureuses des structures communautaires, dont la crise, accentuée par les phénomènes de concurrence économique, de retatd dû à l'insularité, est souvent responsable soit de mouvements massifs d'émigration, soit d'une prolétarisation sur place qui tourne parfois au banditisme.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Le XXème Siècle

Première moitié du XXe s.
En 1942-43 les troupes italiennes occupent l'île.
En 1975 des violences à Aléria sont suivies par le développent et la radicalisation des tendances autonomistes et indépendantistes.
En 1982 dans le cadre de la loi sur la décentralisation, un nouveau statut est accordé à l'île qui érige la Corse en région. La première assemblée régionale corse est élue au suffrage universel.
En 1991 l'île devient une collectivité terriotoriale à statut particulier.
En 1995 les diverses tendances de la mouvance nationaliste s'affrontent avec une violence accrue.

C'est donc une île en situation de bien délicate précarité que touche le premier confit mondial : responsable de la perte massive de dizaines de milliers de jeunes gens, celui-ci amplifie encore la misère et l'exode. Aussi la crise des stuctures publiques et économiques produit-elle le réveil des mouvements de revendication sociale, régionaliste et même autonomiste.

La crise de 1929 les accentue, mais le discrédit suscité par certaines connivences avec l'irrédentisme italien, redimentionne les événements, d'autant que la mobilisation générale après le débarquement italien de 1942 permet d'affirmer une fidélité à la France que la résistance et les mouvements partisans concrétisent en faisant de la Corse, dès septembre 1943, le premier département libéré.

Par suite de l'échec des divers plans de mise en valeur économique et agricole, dès les années 50, une importante crise éclate en 1975 dont les développements divers et les séquelles marquent encore aujourd'hui une " question corse " que l'on n'arrive pas à résoudre convenablement, faute d'une mise en oeuvre concertée et efficace de propositions globales susceptibles de calmer durablement le malaise économique, social et culturel. Il est vrai que la revendication n'est pas toujours très lisible de l'extérieur, tant la dispersion et la complexité des structures politiques locales, nationalistes compris, trouble parfois violemment un jeu subtil où l'intérêt collectif, souvent invoqué, n'est pourtant pas toujours compris comme l'objectif majeur.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Beltachjara

Dotée depuis 1982 d'un statut particulier (modifié en 1991), d'une université depuis 1981, la Région Corse (constituée de deux départements, nommés Haute-Corse et Corse-du-Sud depuis 1974) devrait être en mesure d'assumer les acquis fondamentaux de la décentralisation, c'est-à-dire de gérer le transfert des compétences de l'Etat par les services de sa Collectivité Territoriale, sous la responsabilité d'un Exécutif émanant lui-même d'une Assemblée élue au suffrage universel.

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé

Beltachjara

Une île en Méditerranée

Edité par : Printel version 3.5.4
Copyright © 2005 Primecal. Tout droit réservé